

New Errance Littératoque déjantée

... C'est Dundie, un gros crocodile qui dansolote queue en boule dans une mare putride où se penchent genoux écorchés, de vieilles nonnes drapées dans des bures à demi calcinées... Il les croquerait bien, Dundie, les vieilles nonnes, qui hier s'était repu d'un jeune soldat factionnaire déguerité, son calot rabattu sur le nez, son fusil fiché dans une bouse après avoir tiré – et loupé – un canard échappé d'un four de charbonniers monté de pierres et de tôles dans la forêt proche de la mare...

À l'appel de l'aînée des nonnes, stoppe au bord de la mare sur un chemin détrem্পé, le scooter du Père Le Veau, dans un crissement de pneus entre deux méduses enroulées autour du bâton de berger de ce Sot sifflard qu'est le poivrot attardé mental du village voisin, très éméché et très braillard et méditant d'encaster la tête du crocodile dans une lessiveuse à demi écrabouillée...

Et le Père Le Veau, adorateur du bœuf Apis, entonne le chant des Zélus diasporés en Sion, la Nouvelle Jérusalem du Web Invertébré, où se mirent dans des lamelles de quartz virtuel, où s'invectivent de déjectures inorthographiées, où post'résonnent les Effilochés, les Distendus, les Crispés, les Marrondindites, les Adeline 1724 et tous les avatarés...

Veni vidi vinci cloportibus touropérateur vilo ilectrouk fuzidaço qatarfoutok décoloromani deubaledanledada fanadetoulézavîn't <https://www.pete-devan-le-frigo-qui-baille-fr> ...



... Multiples impacts de foudre en l'espace de 40 minutes, une nuit de violent orage en Malaisie, à Kuala Lumpur...

Un impact de foudre peut atteindre une tension de cent millions de volts, une intensité de deux cent mille ampères et une température de trente mille degrés...

... Le même violent orage de 40 minutes, mais vingt fois voire cent fois plus fort, à Doha au Qatar, au moment de la finale de la coupe du monde de football !

Nous sommes huit milliards

... L'annonce, faite du chiffre atteint, de 8 milliards d'êtres humains sur Terre, à la mi novembre 2022 ; n'est pas « une bonne nouvelle »...

L'idée selon laquelle l'impact d'une pression aussi importante de la population humaine serait plus déterminant par nos comportements (individuels et collectifs) que par notre nombre, n'est qu'en partie vraie dans la mesure où ces comportements individuels et collectifs sont ceux d'un milliard, voire de deux milliards d'humains gros consommateurs de produits énergétiques et de matières premières, et alimentaires...

Dans les bidonvilles de Bombay et de New Dehli, en Inde, et partout dans le monde où vivent des dizaines de milliers de gens misérables dans les périphéries surpeuplées des grandes mégapoles, ce qui représente globalement sur toute la planète plusieurs milliards d'humains ; il faut bien que tous ces gens parviennent d'une manière ou d'une autre, à trouver de la nourriture, nourriture dépendant de ce que peut produire la terre en quantité de produits alimentaires... Si cela n'était pas le cas (ou plus précisément si la précarité et si l'insécurité alimentaire étaient plus importantes qu'elles ne le sont) alors les gens « mourraient en grand nombre » dans ces lieux surpeuplés, de misère et de pauvreté... Or, dans ces lieux de misère et de dénuement, des milliers de bébés viennent au monde et, de tous ces bébés, il n'en meurt pas autant qu'il en mourait il y a cent ans encore...

Car nous en sommes bien là, au premier quart du 21ème siècle, au maximum de la croissance démographique jusque dans les années 2040/2050...

Une croissance démographique qui a pris une extension considérable à partir du milieu du 19ème siècle et cela d'autant plus encore depuis 1950, du fait d'un changement radical pour la population humaine, de condition d'existence, d'accès pour un grand nombre de gens à un niveau de vie au quotidien, de confort, d'hygiène, de progrès médical, tout cela grâce à la technologie, à un développement économique de production de masse et de rendement notamment dans l'agriculture, ce qui a permis de nourrir – et de nourrir encore – autant d'humains...

Mais une telle croissance démographique ne peut être que limitée dans le temps, elle ne peut donc pas se poursuivre indéfiniment... La Terre notre planète étant déjà un « espace fini » dont les ressources du sol et du sous sol, ne sont pas inépuisables.

Reste l'impact des pollutions – de l'air, des eaux, des sols, de l'alimentation, des médicaments (ceux des grands groupes pharmaceutiques) ... Sur la fécondité humaine ; et l'impact des violences dues au changement climatique et à ses conséquences désastreuses pouvant survenir partout sur la planète et affecter des populations dans de nombreux pays, en des espaces étendus...

Il est aberrant de croire que la Terre peut indéfiniment supporter une pression accrue exercée

par l'activité de toujours plus d'humains...

L'année 2022 marque un tournant décisif dans l'évolution des conséquences désastreuses du changement climatique, par sa brusque accélération et par le nombre d'événements dévastateurs tels que des incendies affectant de grandes surfaces boisées – et habitées –, des phénomènes météorologiques très violents et amplifiés, des sécheresses d'une durée de plusieurs mois ou des inondations, des effondrements de terrains...

Cocoridapolémique



... D'aucuns avancent l'aspect « culturel » de la corrida et argumentent sur le caractère de « tradition locale » - Bayonne, Dax, Mont de Marsan, Nîmes (et d'autres villes du Sud Ouest et du Midi de la France) en faveur du maintien des corridas lors des fêtes locales)...

L'aspect « culturel » n'est absolument pas recevable !

Si la Culture implique la célébration de la mise à mort d'un animal – en l'occurrence le taureau dans une arène sous les yeux de centaines de spectateurs – et si de surcroît la Culture, avant l'acte de mise à mort du taureau, intègre la torture qui est celle du plantage successif dans l'échine de l'animal, de six banderilles, et si de « sur-surcroît », entre en scène le picador sur son cheval, bien que « protégé » risque d'être éventré, tripes à terre sous les yeux de mères, de pères et de jeunes enfants venus en famille assister à une corrida... Alors la « culture » se fait l'alliée de la barbarie...

Elle peut, oui, la corrida, être célébrée dans des œuvres de peintures, en des tableaux de maîtres valant des fortunes et achetées par des riches ; ou exposée dans des musées ; elle peut être chantée, poétisée, écrite dans des chapitres de roman (je pense à Ernest Hemingway) ... L'Art en effet, « éclipse » ou « prévient » la barbarie en la « conjurant »... Mais l'Art aussi, sans en avoir l'air qu'il prétend ne point se donner, se fait l'allié de la barbarie lorsqu'il met la barbarie en scène au vu et au su de tous, suggérant la conjuration de la violence et de l'inacceptable, et cela même dans un dimensionnement qui accentue une « mise en garde purement émotionnelle – mais qui en aucune façon, ne met en garde en vérité » ...

Outre la corrida, la Culture d'ailleurs, dans des « légendes » de grands conquérants ou de grands exploits d'aventuriers en quête de trésors ; ou dans des récits magnifiés et chargés d'émotion, d'installation d'arrivants en de nouveaux territoires au détriment de peuples existant dans ces territoires depuis des siècles ; ou encore dans le soutien de religions, d'idéologies et de systèmes politiques censés être « au mieux pour l'Homme », et jusque dans des guerres et dans des combats meurtriers réputés « justes »... La Culture se fait souvent l'alliée ou la complice de la barbarie... L'Histoire, toute l'Histoire, telle que l'on la lit et l'apprend de par le monde sous toutes les latitudes,

est faite de cette « culture » là, officielle, modélisée, enseignée, par les livres, par l'image et dans les écoles... Une « culture » alliée de la barbarie, « porteuse de civilisation » et dominante...

Reste cependant, ce qui ne peut être sciemment, délibérément, maintenu dans l'ignorance, dans le déni, à savoir le talent ou si l'on veut la « facture » qui lui, le talent, qui elle, la « facture » est indépendant(e) du comportement, de la morale, du jugement, de toute idéologie dans quelque sens que ce soit... Le talent ne peut qu'être reconnu parce que la non reconnaissance du talent est malhonnête...

Ainsi, un « beau tableau » de scène de tauromachie, de « belle facture » ; ou une scène de chasse à courre bien représentée toute en nuances en détails et en couleurs, dans la plus pure et la plus réelle représentation, ne peut, pour une question de morale ou d'idéologie, être éliminé d'une galerie dans un musée ; et de même une belle œuvre littéraire (mais dérangeante) d'un patrimoine culturel étant celui d'une nation ou d'un pays...

... Si, dis-je, l'aspect « culturel » de la corrida n'est pas « recevable » ... Pas plus d'ailleurs, que l'aspect « culturel » par exemple, de la conquête de l'Ouest Américain au 19^{ème} siècle, ou que la colonisation par la France et la Grande Bretagne dans la « mission civilisatrice » de ces deux pays en Afrique et en Asie...

Ce qui ne peut être écarté, nié, passé sous silence comme si cela n'avait pas existé ; c'est bien toute la réalité du monde passée et présente, faite de tout ce que sont les gens, dans la diversité de leurs comportements, dans leurs engouements, dans leurs besoins essentiels comme dans ce qui est moins essentiel pour eux, dans ce qui les motive, dans ce qu'ils entreprennent, en ce qui les porte à venir assister à tel ou tel spectacle, film de cinéma ou de télévision, un match de foot ou une corrida... Au nom d'une soit-disant « morale » du bien et du mal, au nom d'une idéologie partisane ou qui ferait consensus, la réalité du monde passé et présent, la réalité de ce que sont les gens, individuellement ou collectivement, ne peut être rejetée...

Mais la réalité de ce qui est, de ce qui est observé, et dont nous pouvons chacun témoigner, produit de l'émotion, du ressenti et par là même, influence la pensée, induit du jugement... Et cela est, dis-je, « la réalité de la réalité »...

Il y a aussi, nous ne pouvons l'occulter, le contexte social – et culturel si l'on veut – d'une époque en particulier (qui n'est pas le même qu'à une autre époque), les traditions locales propres à une région... (« L'air du temps » en quelque sorte)...

Si l'on compare – pour autant que la comparaison ait un sens – par exemple la société française des années 1950/1960 avec celle des années 2010/2020 ; l'on constate (ou plus précisément on est forcé de constater) que rejet, négation, occultation, déni, contestation, crispation, comportements agressifs, parti pris... Sont plus fréquents, plus généralisés, dans la société actuelle des années 2010/2020, que dans la société des années 1950/1960... (Alors que nous étions en 1950/1960, dans un monde dur, mais dur « d'une autre manière » (par moins de confort notamment)...

Autrement dit, de ce qu'en 1950 on voyait qui était différent, que l'on n'aimait pas, on en faisait pas tout un puant fromage, on l'évitait, tout bonnement, et à la limite on l'intégrait dans le paysage social... Ce qui n'est plus du tout le cas de nos jours !

Que l'on le veuille ou non, un taureau tué dans une arène dans les conditions où ce taureau est mis à mort, cela « vaut bien » en équivalence, un porc élevé en batterie dans les conditions qui sont celles de l'industrie alimentaire de production de masse avant d'être « traité » robotiquement (assommé et

égorgé) ; « vaut bien » aussi en équivalence, un poulet malhabilement saigné, ou même encore, la vie recluse et forcément raccourcie d'un chien sans cesse enfermé dans un enclos constitué de palettes ou de grillage de 2 mètres de haut, d'un oiseau en cage...

Si la corrida fait l'objet d'une interdiction par une loi votée, je ne déplorerais ou ne regretterais point...

Si la corrida est maintenue, je continuerai à ne jamais assister à une corrida...

Néanmoins, je continuerai à dire, la corrida maintenue, iconoclaste et insolent que je puis l'être dans le propos :

« Et pourquoi pas les couilles, bordel ! » ... À la vue du grand héros de la corrida brandissant devant les spectateurs les deux oreilles du taureau...

Finir sa vie tout seul ...

... Finir sa vie tout seul fait penser à finir sa vie, privé de la présence de la personne avec laquelle on a passé une grande partie de son existence : une femme, un mari, un compagnon, une compagne... Dans le cas où le lien avec cette personne a été un lien d'entente, de soutien, d'amour ; et où « prenant de l'âge » la disparition de cette personne fait de nous, le survivant, un homme ou une femme désormais seul, notamment le soir dans une maison devenue trop grande, ou dans le logement qu'il occupe dans un immeuble...

Mais « finir sa vie tout seul », aussi, pour beaucoup, c'est « finir sa vie tout seul après avoir depuis des dizaines d'années, à l'âge de 25 ans comme à l'âge de 50 ans, fait sa vie tout seul c'est à dire entouré de personnes qui ont été des connaissances, parfois des amis, suite à des rencontres, dans le cadre d'activités diverses dont sportives, associatives, professionnelles »... Sans jamais avoir vécu avec quelqu'un en particulier durant un temps plus ou moins long, et avoir eu un lien « fort » avec ce quelqu'un en particulier...

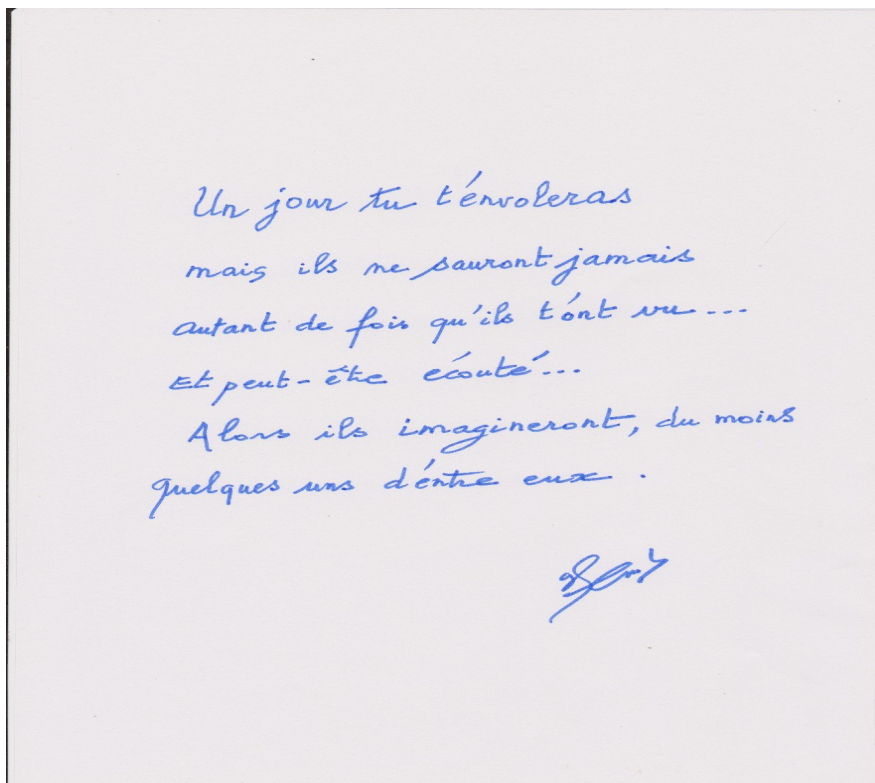
Finir sa vie tout seul, vraiment seul, lorsqu'autour de soi « ils, elles sont quasiment tous morts » (souvent même de plus jeunes que soi)... Est d'autant plus dramatique si ces morts qui furent des vivants, et si les vivants qui sont de notre connaissance du moment, des personnes de notre famille ; nous ont fait nous sentir seul (les morts qui furent des vivants), nous font nous sentir seul (les vivants qui nous entourent)...

Ils, elles nous ont fait nous sentir seul ; mais le plus souvent ils, elles n'en ont pas été conscients, tant ils, elles ont été pris dans « leur monde à eux » (leur univers de connaissances, de famille, d'activités)...

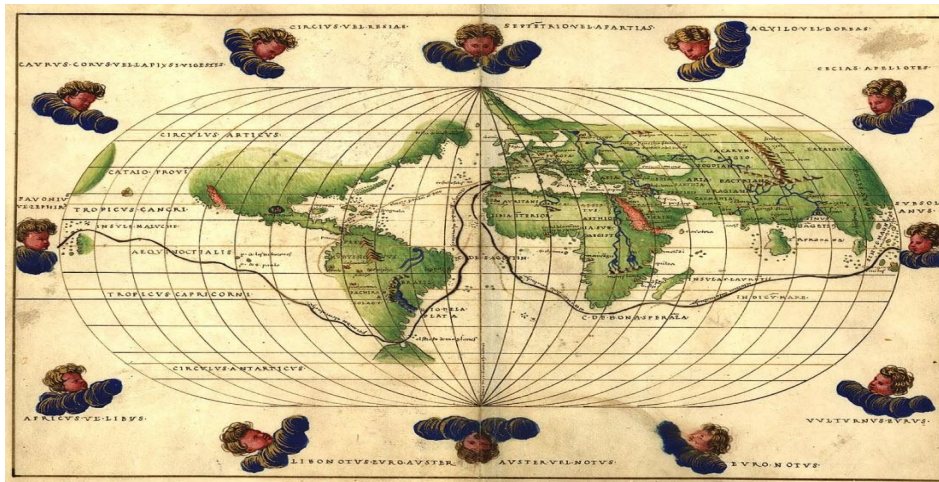
Un jour ...

... Dans des cimetières où parfois j'entre et où, parcourant les allées, je m'arrête toujours demeurant un moment devant l'une ou l'autre de ces tombes sans nom qui sont comme des livres de pierre dont la couverture a été malmenée par le temps, j'imagine l'histoire que peut raconter le livre de pierre, n'ayant jamais su quel visage fut celui du personnage dont le livre parle, ni su ce que fut, le temps d'une traversée de temps, ce personnage...

À défaut de ce que l'on a su – ou de ce que l'on a cru savoir – de qui que ce soit, aussi proche fut-il ; il y a, durant la traversée, et après la traversée, ce que l'on imagine ...



L'incroyable périple de Magellan, en 4 volets, sur ARTE, samedi 19 novembre 2022



... Cette carte du monde établie après le voyage du navigateur Portugais Fernand de Magellan, est différente de celle qui avait été précédemment établie, avant que les cinq navires de l'expédition ne parviennent, en suivant la côte Atlantique Brésilienne depuis la baie de Rio de Janeiro, à l'estuaire du Rio de la Plata, estuaire le plus vaste de la planète, situé entre le nord de l'Argentine (Buenos Aires) et l'Uruguay...

En effet, avant 1520, le monde connu de l'époque, dont il avait été établi une carte ; au niveau d'à peu près Sao Paulo, s'arrêtait « Terra incognita »...

Et personne encore au Portugal et en Espagne et en Europe au début du 16^{ème} siècle, n'avait la moindre idée de l'étendue de ce que Fernand de Magellan appellera le Pacifique, car les navigateurs Portugais avant le 16^{ème} siècle, ne s'étaient aventurés en traversant l'océan Indien depuis le Cap de Bonne Espérance à l'extrémité de l'Afrique du Sud (appelé alors « Cap des Tempêtes ») que jusqu'en Indonésie, Malaisie, Nouvelle Guinée (mais jamais au-delà)...

Aussi, au-delà de l'Indonésie, la « ligne de partage du monde » entre le Royaume de Portugal et l'Empire Espagnol, selon le traité de Tordesillas (1494) était-elle imprécise, difficile à déterminer...

Au départ de Séville, en suivant le fleuve Guadalquivir sur 100 kilomètres avant d'atteindre la mer, le 20 septembre 1519, le projet de Magellan était d'atteindre les Moluques par l'Ouest en traversant l'Atlantique et en trouvant un passage au sud de l'Amérique, donnant sur « l'autre côté » et donc, vers les Moluques, un archipel situé à l'est de l'Indonésie, « supposé » se trouver avant la ligne de partage, donc en partie du monde dévolue à la Couronne d'Espagne...

Mais en réalité les Moluques se trouvent comprises entre 125 et 130 degrés de longitude Est, mais par rapport au méridien de Greenwich actuel car en 1520, le méridien de référence était la ligne de partage par le milieu de l'Atlantique, de telle sorte, que les Moluques par rapport à ce méridien se trouvaient à une longitude est, de 155 à 160 degrés ; c'est à dire avant la ligne de partage représentant l'« anti méridien » de 180 degrés , donc bel et bien en territoire dévolu au Royaume de Portugal selon le traité de Tordesillas...

Magellan par la suite au cours de la traversée du Pacifique, au vu et au su de la distance parcourue, qui était mesurée avec les instruments de bord, s'est de lui-même rendu compte, qu'après avoir passé l'île de Guam, bien avant d'arriver en Indonésie, cet archipel des Moluques (seul endroit de la planète où poussait le clou de girofle, une épice très prisée) était situé dans la partie du monde dévolue au Portugal...

Lorsque les cinq navires de l'expédition sont arrivés au niveau de l'estuaire du Rio de la Plata, vu l'immensité de la baie et de l'estuaire, et du fait que l'eau était salée (dans la baie et à l'embouchure donnant sur l'océan, du Rio de la Plata), Magellan pensait qu'un passage s'ouvrait vers « l'autre côté », et cela d'autant plus que la baie du Rio de la Plata se trouve à peu près à la même latitude (35 degrés sud), que l'extrémité de l'Afrique du Sud...

Mais l'exploration de la baie, de l'embouchure, de la largeur du fleuve vers l'ouest, ont révélé qu'à partir d'une certaine distance, le passage se rétrécissait brusquement et se perdait en un cours d'eau remontant, au nord entre l'Argentine et l'Uruguay vers le Brésil, dans la plaine tropicale à végétation dense... D'où la poursuite de la navigation le long de la côte de l'Amérique du Sud, dans l'inconnu total...

La relation détaillée, jour après jour, établie par Antonio Pigafetta, qui est « tout autre chose » qu'un journal de bord, mais un récit littéraire et documentaire, montre bien l'importance que peut avoir un écrivain « témoin de son temps »...

Le livre, de plus de mille pages, fait référence dans le monde.

Antonio Pigafetta fut l'un des 18 survivants de l'expédition sur l'Elcano, le seul navire ayant pu revenir à son port d'origine, à Séville, le 6 septembre 1522...

Au départ, le 20 septembre 1519, l'équipage était de 237 hommes de divers pays européens ; et l'inventaire des provisions et fournitures, dressé avant le départ des cinq navires, est « assez impressionnant », compte tenu de la capacité des soutes et des cales des navires et du fait que ces 237 hommes devaient vivre dans une proximité sans aucun confort, à même le plancher des ponts et entreponts, sans bancs ni tables ni meubles et sans hygiène (il y avait plus de vin en barriques que d'eau potable)...

Des « Bleus en carton » grandeur nature dans les Grandes Surfaces ?

... Chez Carrefour (Carrefour Market, Carrefour City, Carrefour Géant) , du fait qu'il y a des « promos coupe du monde 2022 » (qui soit dit en passant font aussi « Black Friday » plus promos Noël « l'Avîn't »)...

Est-ce qu'on verra à côté de la porte d'entrée ou dans le passage galerie à l'intérieur avant le tourniquet d'accès aux rayons, des « Bleus en carton » grandeur nature ?

Si oui, je souhaite que des « perturbateurs » les escagassent rageusement, ces « bleus en carton », en les dégradant, les vandalisant...

Question aux « citoyens bien respectueux » : est-ce que c'est du vandalisme que d'escagasser des Bleus en carton dans les Carrefour ou autres Grandes Surfaces pro coupe du monde Qatar ?

Des fins de mois difficiles pour des millions de Français...

6 600 MORTS SUR LES CHANTIERS QATARIS DE LA COUPE DU MONDE ...



... Qui applaudissent des millionnaires en short et en maillot...

... 12,5 millions de téléspectateurs en France, ont regardé mardi 22 novembre, le match France Australie (4 pour les Bleus, 1 pour l'équipe Australienne)...

TF1 réalise ainsi pour l'année 2022, avec 48,1 % de parts d'audience, la meilleure « performance » en matière de suivi d'émission...

Une image MAXPPP de postcasts multimédia, montre dans un bar de Bordeaux, des supporters des Bleus (en majorité des personnes de moins de 40 ans) réunis le mardi 22 novembre et manifestant leur joie...

Sans vouloir « verser dans le préjugé ou dans l'à priori ou dans le raccourci », il n'en demeure pas moins qu'une quasi certitude s'impose : ces 12,5 millions de téléspectateurs en France, ces supporters des Bleus que l'on voit dans un bar à Bordeaux ; sont en très grande majorité les mêmes gens qui se pressent dans les Grandes Surfaces commerciales au « Black Friday », qui regardent sur France 2 après le JT de 20h « Un si grand soleil », et « Retour de terre inconnue » une fois tous les huit mois, la larme à l'œil...

Ce sont aussi – et encore – les mêmes qui, sur les réseaux sociaux, au bistrot du coin, à table en famille, entre voisins et connaissances ; déplorent les conséquences désastreuses du changement climatique, mais félicitent un tel de leurs amis qui revient d'un stage de plongée en Thaïlande...

Et, de ces 12,5 millions de Français, il y en est 10 millions qui vivent avec 1300 euros par mois en travaillant – ou de 600 à 1300 ou plus tout compris avec des revenus sociaux et d'assistance et allocations...

De toute évidence, 1300 euros par mois, un travailleur Indou, Pakistanais ou Bangladais, aurait bien aimé les gagner, sur les chantiers de Doha !

De toute évidence « tout est relatif » ou « rien n'est comparable » ou « c'est une question de mode de vie, de niveau de vie, de besoins au quotidien » ou de « coût local de la vie » ou « de ce qu'il est possible d'acheter avec 30, 50, 100, 200 euros par mois dans tel pays » etc. ...

« Effectivement » (façon de parler) 300 euros par mois pour un travailleur Indou, Pakistanais ou Bangladais, en travaillant au Qatar, c'est « une fortune » ! (et « ça sauve des vies de proches chez eux dans un village où tout manque, l'eau, la nourriture, un abri)...

« Ainsi va le monde »...

« Et qu'est-ce que tu peux y changer ? » telle est la pensée commune ! Et « ça te gêne que 12,5 millions de gens en France suivent l'équipe des Bleus au Qatar ? »

Il y a même « des gens très bien » avec lesquels on ne se fâche quasiment jamais, qui sont de nos proches, de nos amis, ou que l'on rencontre occasionnellement... Qui suivent les Bleus à la Télé, qui courent au Black Friday, qui vont en Croisière une fois l'an, qui regardent « Un si grand soleil », qui assistent à des corridas...

En somme, « tout est relatif », tout se confond, tout se dilue, tout se nivelle dans la diversité, dans un « ordre du monde » de pensée, de comportements... Et quand ça pue pas vraiment – ce qui arrive assez souvent - , alors ça chic – pue avec un regard, avec un sourire, avec un visage avenant, qui te branle comme le Dada à 2 balles que le gosse, sans pièce, arrive à faire se trémousser dans la galerie marchande du Grand Leclerc ! ...

Les grandes puissances médiatiques ...

... De l'internet, de la presse, de l'audiovisuel et des enseignes de la société de consommation, et de l'ordre du monde, chargent de leurs liquides viciés, l'eau de tous les pleurs, répercutent en longs échos désaccordés, de leurs murailles proches ou lointaines, les allégresses, les plaintes, les cris, les murmures, les grondements pour un temps souverains ; et toutes les voix du monde en une cacophonie dissonante...

L'ordre du monde, celui de la pensée orthodoxe, « convenue » et survenue à la suite de l'attentat du 7 janvier 2015, c'était « je suis Charlie » lors de la grande manifestation de 4 millions de Français le dimanche 11 janvier dans toutes les villes dont bien sûr Paris avec François Hollande, Anne Hidalgo, Marisol Touraine en trench coat blanc, les chefs de tous les partis, les chefs d'état de l'Union Européenne, tous se tenant la main en tête du cortège ; et durant les semaines, les mois qui ont suivi l'attentat du 7 janvier 2015...

Cela dit en France, dans la France d'après les caricatures de Mahomet en 2011, qui était « charlie hebdo » avant le 7 janvier 2015 ? ...

Il n'y avait en effet, à cette époque là, de 2011 aux premiers jours de 2015, pas grand monde en France pour soutenir et pour défendre Charlie !...

Charlie Hebdo qui était pour ainsi dire faute de fonds, « en voie de disparition », critiqué, vilipendé même, « passé de mode », jugé « outrancier », plus « en odeur de sainteté » y compris de l'extrême gauche, et des « jeunes des banlieues » ... Et cependant s'étant démarqué de de ce qu'il fut à la fin des années 60, « Hara Kiri » avant de devenir Charlie Hebdo...

En 2003 quand je rédigeais « Grand Hôtel du Merdier », je faisais part de ma déconvenue lorsque j'avais écrit à Charlie Hebdo qui ne m'avait pas répondu, et je disais alors « Charlie Hebdo s'est assagi » (ou quelque chose comme ça)...

Eh bien, « cher Tout le monde » je vous le dis aujourd'hui en cette fin de novembre 2022 : « Je suis Charlie mais pas dans le sens du Je suis Charlie du 11 janvier 2015... Mais plutôt dans le sens de ce qu'était Charlie avant le 7 janvier 2015, et du temps où Charlie Hebdo était Hara Kiri... Et qu'il est d'ailleurs resté avec son humour décapant, « plus que dérangeant » y compris pour l'extrême gauche... Disons qu'il s'est comme rhabillé en troquant le paletot d'Hara Kiri contre celui « peut-être plus soft » - rire – de Charlie Hebdo...

Dans un monde désormais, depuis – disons 2016/2017 – dépolitisé (dans la mesure où lors des élections environ la moitié des Français s'abstiennent, ne votant plus) ; où les partis « ne font plus recette » (sauf le Rassemblement National avec cependant davantage de sympathisants que d'adhérents)... Dans un monde de fanatismes religieux et idéologiques, et de crispations exacerbés ; d'émotivité immédiate où le raccourci de pensée se substitue à la réflexion (et au bon sens), provoqué, entretenu et « résalsocié »... Qu'est devenue la liberté d'expression, qu'en n'avons nous fait, de la liberté d'expression, sinon celle que l'ordre du monde dans nos démocraties occidentales en a comme redessiné les formes mais avec des crayons dont les mines taillées à la hâte déchirent la feuille de papier (ou l'enlaidissent de couleurs criardes, ou encore donne à ce qui est tracé, un fond dominant qui dilue les couleurs) ? ...

Car « il ne fait pas bon » aujourd'hui, d'être « à contre courant », de ne pas se fondre dans l'ordre d'une pensée qu'il convient d'avoir, et, en conséquence, d'être exposé aux agressions, aux violences et aux crispations des uns et des autres, notamment sur la Toile et sur les réseaux sociaux... Ou à une indifférence aussi caractérisée que zappante...

L'ordre du monde, dans les démocraties occidentales « new age », est à la démission, au désengagement, à la trahison, aux complaisances par peur de voir arriver ce que l'on ne veut pas (mais qui finit par arriver), à la pensée convenue (je dirais la « soft-pensence »), à une sorte de « black friday » permanent sur fond de crise économique et environnementale (mais dont profitent les dominants et les décideurs)...

L'ordre du monde dans les autres pays, non démocratiques ceux là (à savoir la Russie, la Chine, la Corée du Nord, l'Iran, la Turquie, la Syrie, l'Égypte, l'Arabie Saoudite, le Qatar, les Emirats, et un certain nombre de pays d'Afrique), est à la censure, à la répression, à la détestation de ce qui, encore, existe en matière de droits humains et de libertés, dans les démocraties occidentales que, soit dit en passant, le « citoyen lambda » ne défend plus parce qu'il les trouve « trop pourries » (merde, qu'il aille voir chez Xi Jinping, chez Poutine, chez les princes Saoudiens, chez Erdogan, le citoyen lambda qui cesse de défendre les démocraties occidentales, l'Union Européenne, la France, notamment)...

De toute manière, les dominants, les lobbies, les décideurs, les milliardaires, ils sont partout, autant dans les démocraties occidentales que dans les pays de dictature, et ils s'accommodent autant aux uns qu'aux autres, à leurs régimes, à leurs ordres de pensée, à leurs sociétés... Et « eux », ils censurent et répriment selon leurs règles toujours plus renforcées...

Des tonnes de bouffe pour le Mondial de foot au Qatar

... J'imagine que pour faire bouffer durant un mois, midi et soir, sans compter le petit déjeuner du matin et encore le goûter, à Doha au Qatar, les milliers de personnes, footballeurs de toutes les nations, leurs accompagnants, familles, personnels de service, journalistes sportifs, photographes, chroniqueurs, rédacteurs, et spectateurs venus en avion (160 vols par jour)... Les tonnes de bidoche, de légumes, de fruits, de produits alimentaires qu'il va falloir acheminer en avion frigo, depuis les pays forcément lointains, producteurs de toutes ces denrées... Car le bœuf, l'agneau, le poulet, le canard entre autres bidoches, ne sont point que je sache, « local » c'est à dire venant de « fermes Qatari » ! (rire)...

Et tous ces gens qui crèchent dans les hôtels palaces à 1000 euros la nuit, ne vont pas bouffer à midi et le soir, un plat de riz ou de nouilles avec des nuggets de poulet ! Excellent pour la Planète, ces tonnes de bouffe acheminées par avion frigo depuis des pays situés à dix mille kilomètres du Qatar ! J'en crève autant de rire que de pleurer, de cette grosse affaire de mondial de foot au Qatar, l'une des plus scandaleuses et révoltantes aberrations du siècle en matière de gabegie de consommation énergétique et bouffe pantagruélique sans compter tout ce qui se vend de très cher et de tout à fait superflu dans les galeries marchandes des hyper espaces commerciaux architecture futuriste de Doha, produits de luxe venus aussi de pays producteurs lointains !

Au Qatar du 20 novembre au 18 décembre 2022, on tue le bœuf (du Charolais, du Limousin, de la Chalosse... Ou Argentin)... Mais... Pas le cochon (comme à Intermarché de Sainte Tarte de la Midoue)... Quoique... (pour les Bleus et leurs accompagnants...)
Au fait : y – a – t – il des abattoirs à Doha (pour autant que l'on puisse faire venir par navires bétailiers, des troupeaux de vaches) ?

Cela dit, depuis août 2022 et encore aujourd'hui, 3 mois plus tard, le tiers du territoire du Pakistan se trouve sous les eaux (plus de deux mètres en certains endroits) à la suite des inondations record survenues lors de la dernière mousson, rendant difficile et précaire la vie de centaines de milliers de personnes, presque toutes des paysans vivant des produits de la terre (plus de récolte, plus de nourriture), et en perspective, de longs mois où l'eau ne s'évacue pas, et la prochaine mousson dans 8 mois, qui aggravera la situation...
Et en Ukraine six millions de personnes sans électricité, sans chauffage durant les mois d'hiver, vivent dans la précarité...

Et pour au moins deux milliards d'humains sur la planète, les tonnes de bouffe pour quelques milliers d'aficionados de foot, pour les équipes compétitionnant sur la pelouse du stade du siècle, toute la gabegie de consommation énergétique ; le Mondial de foot au Qatar est une insulte !

J'imagine que l'Ukrainien lambda ne va pas suivre à la Télé, en installant un groupe électrogène à usage domestique dans une pièce de débarras de sa maison, les matches de cette coupe du monde 2022 !

Violences faites aux femmes

... Si j'adhère très nettement à la lutte contre les violences faites aux femmes, il n'en demeure pas moins que des violences faites à des hommes par des femmes, est aussi une réalité non négligeable...

Même si ces violences faites par des femmes à des hommes qui peuvent être un mari ou un compagnon ne concernent qu'une minorité de femmes – peut-être de 1 à 3 sur 10, elles existent et doivent être dénoncées, faire l'objet de poursuites...

Ces violences faites par des femmes à des hommes peuvent être des propos ou des gestes agressifs, malveillants, outranciers, parfois répétés, associés à des comportements intolérables, rendant la vie à deux, au quotidien, très difficile, et il n'est pas juste qu'un homme subisse l'agressivité et le comportement intolérable d'une femme, notamment lorsque la femme ou la compagne ne cesse de reprocher à son homme ses défauts alors qu'elle même est loin d'être un « prix de vertu »...

S'il arrive que l'homme, excédé – et probablement envisageant de se séparer de sa femme qui, en aucune façon ne le soutient, n'est solidaire de lui, et de surcroît a des propos et des gestes agressifs – et qu'il en vient, cet homme à un geste regrettable envers sa femme ou sa compagne, lors d'une situation sensible et dramatique... Faut-il pour autant que cet homme fasse l'objet d'une bronca sur les réseaux sociaux, d'une condamnation par ses proches, par ses amis, par ses connaissances et que sa vie soit pourrie, qu'il doive se démettre des fonctions qu'il exerce au sein d'une association ou d'un organisme ?

Ce que l'on appelle « une belle personne » pour désigner un homme ou une femme « de bien et de bonne volonté », charismatique, influent(e), dans une réelle dimension d'humanité... Ne peut pour autant être absolument parfait, sans aucun défaut, sans fragilité, sans une part obscure en lui, en elle, que d'ailleurs il, elle reconnaît...

Comme pour beaucoup de choses – déplorables – qui, « montées en épingle » et incitant à extrémisme, crispation exacerbée, fanatisme, parti pris (tout cela relayé et communautarisé), dans ce monde de violences et d'intolérances où l'on vit de nos jours ; l'ultraféminisme engagé et militant, tout comme tant et tant de mouvements « anti ou pro ceci/cela » revendicatifs, ostentatoires, idéalisés, ne contribue aucunement à la « paix sociale » !

De tout ça, de tout ce qui aujourd'hui crisper, divise, sépare, incite à la haine, au rejet, à la violence, à l'agressivité – mais qui, paradoxalement « voisine » avec des complaisances, des renoncements, des démissions – rien n'apparaissait d'une manière aussi « endémique » dans la société des années de 1950 à 1970 en France... Et sans doute ailleurs dans les sociétés dites « développées » de cette époque antérieure aux années 1980...

Aujourd'hui, de ceci ou de cela, aussi justifié soit-il, qui choque, qui dérange, qui est relayé et communautarisé, on en fait tout un fromage... Sauf que le fromage, il pue et il est plein d'asticots !

Une force naturelle

... Il y a cette force naturelle faite d'intelligence, d'ordre immuable et intemporel, qui est comme une mécanique horlogère d'une extrême complexité, qui ne disparaîtra jamais de l'univers que nous, humains, connaissons, qui ne disparaîtra jamais non plus d'autres probables univers encore inconnus de nous, humains...

Une force naturelle faite d'intelligence qui, bien qu'immuable et intemporelle et en quelque sorte égale à elle même, évolue, se transforme, se déplace, s'installe partout où elle le peut, et qui toujours à chaque fois qu'elle apparaît, commence en quelque chose qui est presque rien et qui se diversifie en se complexifiant en un presque tout...

Cette force naturelle a dans son contenu – et dans son essence – quelque chose qui est commun à tous les êtres vivants, à toutes les espèces vivantes et végétales, permettant à chaque espèce d'exister, de se perpétuer, de se protéger, de se défendre en face de ce qui la menace et l'agresse (l'on peut appeler cela solidarité naturelle de l'espèce dans la cohésion de ses représentants qui, chacun individuellement lutte pour son existence dans un combat sans merci, mais peut, relié à ses semblables, de la même espèce, prendre part à la défense de son espèce)...

En corollaire si l'on peut dire, à cette « solidarité naturelle » des représentants de toute espèce vivante, il y a aussi des associations naturelles, des symbioses, des complémentarités entre représentants d'une même espèce et représentants d'une autre espèce (souvent d'ailleurs d'une ou de plusieurs espèces très différentes les unes des autres), qui contribuent à la survie, à la perpétuation de l'espèce, de la vie toute entière...

Et le fait que dans chaque espèce vivante, le nouveau né issu de la fécondation sexuée (notamment les mammifères) bénéficie de la protection de sa mère ou de ses deux parents ; et que parfois même le faible, le moins bien pourvu par la nature, le vieillissant, le malade, le menacé par un prédateur, l'accidenté, peut être secouru par d'autres représentants de son espèce (et même, oui cela arrive, secouru par des représentants d'une espèce différente)...

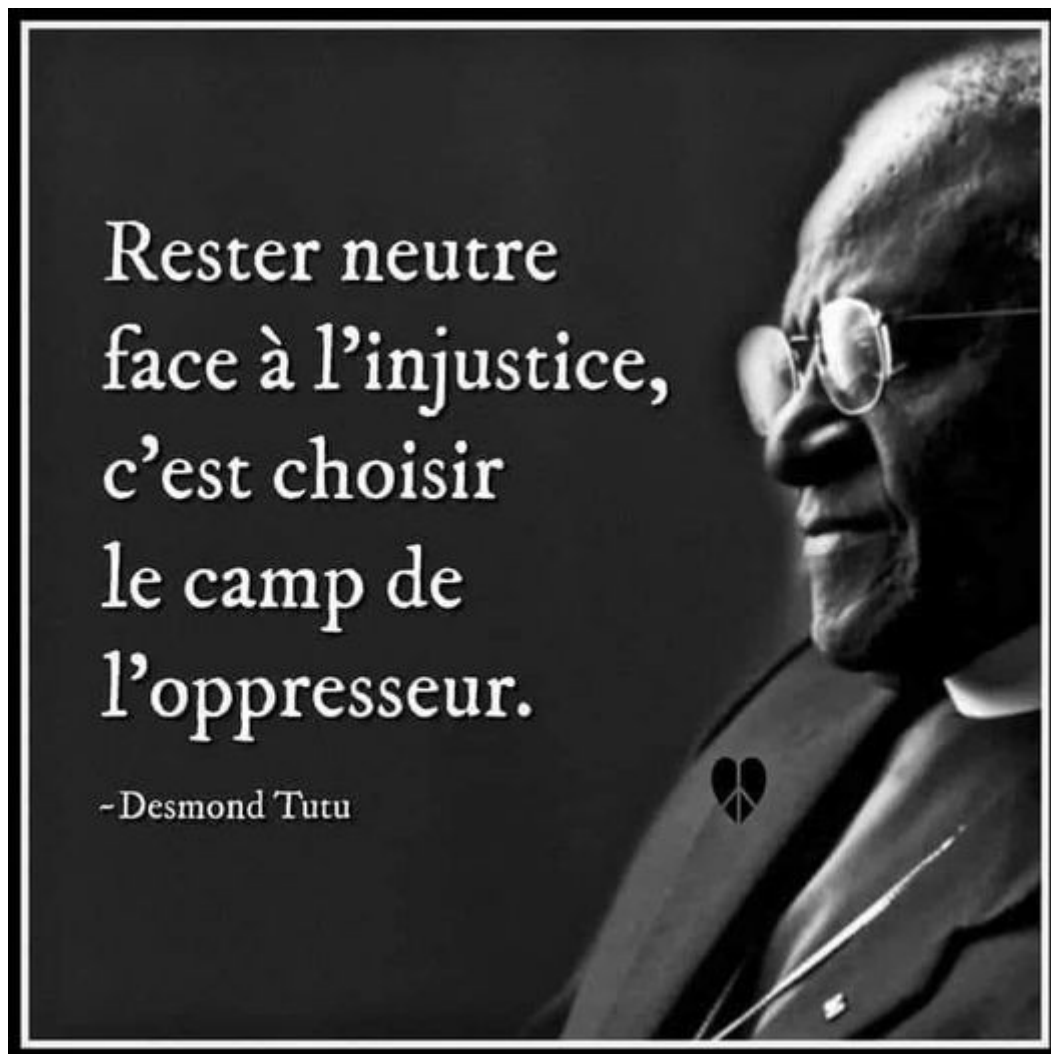
On va appeler tout cela, tout ce que j'ai évoqué « la beauté du monde »...

Chez les Humains, l'émotion, ou plus exactement la « fabrique de l'émotion » engendrée par la survenue d'un événement dramatique (un meurtre horrible, un incendie, une inondation, le déraillement d'un train, le crash d'un avion, une guerre, entre autres) ou encore engendrée par la levée d'un mouvement social en faveur de ceci/cela (ou contre), par une menace qui risque d'avoir des conséquences néfastes sur la vie quotidienne que l'on vit...

L'émotion donc, et surtout la « fabrique de l'émotion » (par les puissances médiatiques, par un pouvoir en place, par mouvement spontané d'un ensemble de personnes) dans le monde d'aujourd'hui peut-être davantage que par le passé ; occulte cette force naturelle faite d'intelligence, ordonnée comme une mécanique horlogère... Et n'engendre pas forcément, comme l'on le croit, quelle que soit la dimension de l'émotion, de véritable mouvement de solidarité, à part de la compassion passagère, quelque contribution en dons d'argent ou d'envoi de fournitures de première nécessité lors de catastrophe naturelle ou d'accident impactant beaucoup de personnes en quelque lieu...

L'émotion, d'autant plus qu'elle est fabriquée et relayée et qu'elle passe telle une gigantesque vague, est bien souvent « contre productive » dans la mesure où elle prend le dessus sur l'agissement...

Neutralité face à l'injustice



... Ne sont guère nombreux, ceux et celles qui, ne demeurant pas neutres, ouvertement et au su et au vu de tout le monde, soutiennent, encouragent, et justifient l'injustice qui, pour eux, n'est pas de l'injustice mais la vérité d'un état des choses que l'on ne peut changer (la violence, la prédation, la domination, les inégalités produites par les Hommes)...

Ils ne sont pas nombreux « en direct » notamment lorsque vous les avez en face de vous dans une discussion... Mais ils sont un peu plus nombreux « indirectement » notamment lorsqu'ils s'expriment sans clairement s'identifier sur la Toile, sur le « mur virtuel » où tout le monde peut inscrire quelque chose, déposer une image...

Effectivement la neutralité est bien la position où se fixe le plus grand nombre d'entre nous, neutralité se manifestant par l'indifférence, par le silence, par la démission, par la lâcheté, par la préférence de la facilité, par la soumission à une opinion générale, par le désengagement, par l'abstention... Et dans la neutralité il est évident que l'opresseur est toujours gagnant...

Certes, la difficulté de l'agissement et du choix, le caractère aléatoire, inconfortable, risqué, insécurisant, de l'agissement, incite à la neutralité...

Mais la neutralité ne peut demeurer durablement comme une page blanche immaculée, parce que sur la page blanche, ce qui a été tracé sans être visible par le neutre qui a quand même son idée à lui, finit par apparaître.

La vraie neutralité face à l'injustice (comme la page blanche demeurant sans cesse immaculée) n'existe pas... (Tu ressens forcément quelque chose en toi, de ce que tu perçois, observes, subis, même si tu le gardes pour toi, ne le fais point connaître aux autres)... Et ce que tu ressens, dans la mesure où c'est aussi à peu près également ressenti par beaucoup d'autres, et où ça induit des comportements de résistance, ça rend plus tout à fait gagnant l'opresseur...

Des tonnes de bouffe au Qatar, suite...

... L'on m'a dit : « ces tonnes de bouffe au Mondial de foot du Qatar, si la coupe du monde de foot avait eu lieu ailleurs, il aurait bien fallu que les équipes, les accompagnants et les journalistes et les spectateurs, « bouffent », donc tu as tout faux puisque ces tonnes de bouffe auraient été les mêmes ailleurs »...

Mais il y a tout de même une différence de taille entre « au Qatar et dans d'autres pays » à propos de ces tonnes de bouffe :

Le Qatar ne produit RIEN en bouffe (tout, archi tout ce qui se bouffe, au Qatar, vient de pays à des milliers de kilomètres, à votre connaissance, y-a-t-il au Qatar - grand comme la Corse - des champs de pommes de terre, d'haricots, de poireaux, de navets, etc. ? Y-a-t-il au Qatar des prés à vaches, à moutons ? ...

Alors que pour les JO de Paris en 2024, rien qu'en Ile de France, il y a des centaines d'hectares de produits maraîchers, et dans notre Limousin et en Chalosse dans les Landes, et en Auvergne et en Bourgogne, de superbes vaches et bœufs plantureux!)... Même chez Mac Donald en France, on achète Français !

Dans tous les pays assez riches en terres agricoles et d'élevages, où se déroulent de grandes manifestations sportives internationales, pour faire bouffer des milliers de personnes et les équipes de sportifs avec leurs accompagnants, y'a au moins 60/70% de tout ce qui se bouffe, qui n'a pas fait 10 000 km en avion frigo !

Alors qu'au Qatar pour le Mondial de foot, c'est 100% de bouffe importé, ainsi d'ailleurs que toute l'année, au Qatar, pour 3 millions de personnes "riches à crever" (les Qatari je précise, parce que les travailleurs Bangladais, Indous, Pakistanais, eux, qui bossent sur les chantiers de construction de cet environnement futuriste qu'est le Qatar, ne bouffent que du riz et des rognures de bidoche ou de poisson et boivent de la flotte (pas du pinard millésimé à 50 ou 100 euros la bouteille!)

Le poids de l'économie numérique sur la planète

... Pour que fonctionne toute l'économie dépendante du numérique sur l'ensemble de la planète en 2030, il faudra utiliser 51 % de l'électricité mondiale produite, ce qui nécessite la mise en service de 4400 réacteurs nucléaires.

Internet devient pour les besoins de la vie quotidienne, pour la médecine, les hôpitaux, les transports, le stockage, l'acheminement et la distribution des produits alimentaires, les loisirs, les sports, l'industrie, l'agriculture, les commerces, l'école, les entreprises productrices de services, les maisons de retraite, les comptes bancaires, l'information, le tourisme, la communication de chacun... Enfin pour tout ce dont nous avons besoin quotidiennement sur cette planète, notamment dans les pays développés (et de plus en plus dans les pays en voie de développement), une nécessité absolue, incontournable... Car

sans internet c'est pour ainsi dire l'économie toute entière qui s'arrête, parce que les « savoir faire » sans internet ont disparu et que l'adaptation à un monde sans internet (et sans électricité) nécessiterait de passer des années à se réorganiser afin de faire fonctionner les choses comme au temps où internet n'existait pas... (les savoir faire à reconstituer)...

Déjà, par exemple, comment faire un G20 sans internet ? Ou une conférence mondiale sur le climat COP 21/22/23 etc. ... Sans internet ?

Un brouillard électromagnétique d'ondes dans lesquelles nous vivons, avec internet mobile (4 et 5G), objets connectés, wifi, bluetooth, compteurs communicants, puces de cartes bancaires et autres ; recouvre la planète, et de grands projets de développement économique repose sur un recours massif aux ondes électromagnétiques.

Un milliard de smartphones sont vendus chaque année depuis 2012 ; 50 à 130 milliards d'objets connectés (voitures, robots ménagers, montres, systèmes d'ouverture/fermeture, smartphones, domotique commande à distance avec programmation, jeux, appareils de toutes sortes, sont utilisés 24h sur 24 partout dans le monde où pénètre la civilisation technologique occidentale...

L'on extrait de nos jours, de la croûte terrestre, en l'espace d'une génération (20 ans), davantage de métaux nécessaires à la fabrication d'ordinateurs, smartphones, batteries... Que durant toute l'histoire de l'humanité ! (il faut par exemple, 800 kg de matières premières pour fabriquer un ordinateur de 2 kg)...

L'infrastructure numérique est impressionnante – et démesurée : box internet, récepteurs de quartiers, centres de raccordement urbain, millions de kilomètres de câbles de cuivre et de fibre optique dans le sous sol et au fond des océans, routeurs, serveurs, data centers...

... Et, en plus de l'économie numérique pour tous nos besoins, pour tout ce qui est du marché et de la consommation... Ce qui est déjà considérable...

Il y a... L'économie de la guerre, des armes (comme on le voit avec la guerre en Ukraine depuis le 24 février 2022, tout ce qu'utilise l'armée russe, tout ce qu'envoie en matériels et engins de guerre, les pays de l'OTAN – tout ça, c'est de l'électronique, de la domotique, de l'internet pour le fonctionnement)...

... Le poids de l'économie numérique sur la planète n'entre pas en ligne de compte dans les G20 et les COP 21/22/23...

Et comment d'ailleurs, pourrait-il entrer en ligne de compte ?

Nous sommes « au-delà même de l'hypocrisie » : dans un processus irréversible, en face d'un avenir dont personne n'a idée, inimaginable...

Nous sommes en un « point de non retour » au-delà du quel, il y aura « quelque chose » - c'est sûr – mais nous ne savons pas quoi...

On dit « un enfer »... Mais l'enfer (et le paradis) sont des vues de l'esprit humain... Ainsi d'ailleurs que toutes les prospectives, les futurismes, les prévisions, les anticipations, les imaginations et visions d'avenir au sujet de modes de vie possibles, de nouvelles habitudes et comportements autant individuels que collectifs, etc. ... Car le « vrai » qui entre dans tout ça, et qui est « une affaire de visionnaires » (il y a toujours eu des visionnaires – en général des hommes et des femmes de réflexion, de pensée, d'esprit scientifique)... C'est la projection dans un réel qui sera, de ce qui se fait dans le présent... Une projection partielle et donc incomplète, tronquée dans la partie élevée du cône ou de la pyramide ou du cylindre... La partie élevée étant indéfinissable, non mesurable...

C'est l'Avîn't !

Ça y est, on y est, 1^{er} décembre, c'est l'avîn't !

Les pernohaux qué grimpe' aux murs, les ulumunations, les achats de Noël, les joujoux, ah putain d'joujoux, les chocolats, la bûche chez Picard (en espérant qu'aura pas une coupure de jus de plusieurs heures qué décongèl la bûche et encore le chapon farci et les langoustines)...

C'est l'avîn't le temps des p'tits queucœurs rourouges et des dons aux démunis aux pelés aux tondues aux éclopés, le téléton, la Saint Nicolas – le père fouettard...

Ça y est, on a réservé pour une semaine à Courchevel ou à Megève, un billet TGV -InOui/Ouigo en promo... (pourvu qu'ait pas d'grève)...

L'avîn't à Paname c'est pas l'avîn't à Kiev, c'est sûr !

Gross Inflat' sur les joujoux, ah putain d'joujoux même pour les baba'ou d'un demi an !

Cent tours de manivelle et le moteur ne réagit pas

... Et si la littérature – pour autant que l'on puisse user du terme « littérature » dans le sens que je vais ici exprimer – était dans l'agissement plutôt que dans la parole et dans l'écriture ?

Qu'est-ce que la littérature, de parole, d'écriture, d'œuvre d'écriture, d'auteur de livres, de gens d'écriture, d'intellectuels s'exprimant devant un public... Sans agissement réel, au regard porté sur ce que fut la vie vécue, de soi, depuis son enfance, une vie vécue sans avoir jamais participé à quoique ce soit, par exemple au sein d'une association d'intérêt public, de caractère humanitaire ; sans jamais avoir aidé, soigné, réparé, secouru, donné de son temps, tout cela avec d'autres personnes agissant ?

La parole et l'écriture, les mots, la pensée exprimée... Un moteur ?

Peut-être...

Oui peut-être...

Un moteur tel celui de l'une de ces automobiles du début du 20^{ème} siècle que l'on essaye de faire démarrer en tournant de toutes ses forces, une fois, deux fois, dix fois, la manivelle... Mais pas le moindre toussotement du moteur...

Sans le mécanicien qui se place dos à terre sous le moteur de l'automobile, qui, muni d'outils, dévisse, revisse, remplace, ajuste, répare, démonte, remonte pièce par pièce, soude, essaye ceci, cela... Le moteur ne démarrera pas...

Si le « bilan » que l'on fait de sa vie, est de peu d'agissement et de beaucoup de parole, d'écriture et de pensée exprimée... Et si de surcroît ce qui a été dit, écrit, exprimé, l'a été le plus souvent sans que cela ait été compris du fait de la manière dont cela a été dit, écrit, exprimé (illisible, hermétique, pour un « commun des mortels » qui n'est pas forcément une personne n'ayant reçu qu'une éducation de base)... Alors tout ce « beaucoup de parole, d'écriture et de pensée exprimée » n'a finalement été qu'un certain nombre de tours de manivelle n'ayant pas provoqué le moindre toussotement du moteur...

Dans un hôpital, que tu sois, atteint comme tu peux l'être, te mouvant dans le couloir entraînant ta potence de suspension de poche en plastique, tuyauté, bouteille à oxygène, etc. ... Ou sur un fauteuil roulant... Que tu sois, oui, écrivain, auteur d'ouvrages, intellectuel, penseur, avec cette faculté qui est la tienne à pouvoir t'exprimer, à savoir « dire les choses » ; ou que tu sois un Portugais de 76 ans ayant passé sa jeune vie d'adulte sous Salazar et sachant tout juste lire et écrire, ou que tu sois un jeune de banlieue de Cergy Pontoise sorti du système éducatif, qui lui, le Portugais de 76 ans ou le jeune de Cergy Pontoise, aussi mal foutu que toi, se transporte en tirant sa

potence... Lorsque vous allez vous retrouver tous les trois, descendus par l'ascenseur, au rez de chaussée, devant l'entrée de l'hôpital, pour « fumer un clope » (le portugais il a un cancer du colon, et le jeune de Cergy Pontoise il n' a plus de nez et il lui manque une oreille à la suite d'une bagarre dans laquelle il a laissé la moitié de son visage)... Vous allez peut-être vous regarder sans trop savoir quoi vous dire... Mais il va passer dans le regard échangé... Disons « une forme de littérature »...

Une guerre qui n'a plus rien à voir avec les guerres précédentes

... Une guerre qui n'a plus rien à voir avec toutes les guerres d'avant le 21ème siècle, et qui a commencé avec les attentats islamistes à partir de 2001, et dont les fronts, les champs de bataille, les ravages et les victimes ne sont plus seulement limités à la guerre en Ukraine depuis le 24 février 2022 ; impacte désormais le monde entier, les humains et tout ce qui vit sur cette Terre, les animaux, les végétaux, la Terre elle même avec ses sols, ses mers et son atmosphère...

Une guerre qui oppose l'Homme à lui-même, aux autres Hommes autour de lui, à l'ensemble du monde vivant ; une guerre sociale, d'individu à individu, d'ethnie à ethnie, de culture à culture, de communauté à communauté ; de modèle à modèle (de politique, de civilisation), de religion à religion ; de pensée à pensée, d'idéologie à idéologie, tout cela dans une violence inouïe, entretenue, provoquée, relayée ; une guerre écologique... Où s'affrontent les composantes diverses, multiples et complexes de la société humaine de par le monde dans un individualisme soutenu et exacerbé par une économie de marché consumériste globalisée aux mains des dominants...

Je suis partagé entre d'une part une compassion silencieuse, non exprimée pour bon nombre de mes semblables sur cette Terre, en pensant à leurs activités, à leurs enfants, à leurs familles, aux problèmes qui sont les leurs au quotidien... Et d'autre part une absence de solidarité pour ce même nombre de mes semblables sur cette Terre, en pensant à leurs comportements individualistes de consommateurs, à leurs propos et gestes agressifs, à leurs indifférences, à leurs hypocrisies, à leur soumission à l'ordre du monde imposé par les dominants...

La compassion ne l'emporte pas, l'absence de solidarité non plus, c'est comme si les deux plateaux de la balance se trouvaient réunis avec la compassion et l'absence de solidarité mélangées...

... Le 21ème siècle dans son historique depuis le 1^{er} janvier 2001 et jusqu'à décembre 2022, n'égale pas cependant, en dimension d'horreur et de barbarie, ainsi qu'en nombre de victimes de guerres, le 20ème siècle... Mais qu'en sera-t-il à la fin du 21ème siècle ? ...

En effet, déjà en nombre de victimes (militaires et civiles) des deux grandes guerres du 20ème siècle, celle de 1914-1918, puis celle de 1939-1945 ; l'on avoisine les cent millions de morts (à mettre en rapport avec la population mondiale de 1950 qui était de près de 3 milliards d'humains)... Sans compter toutes les autres guerres et conflits armés de ce même 20ème siècle...

Et en dimension d'horreur, de barbarie, de génocide, d'extermination (de 6 millions de juifs), ce qui est impressionnant, c'est cette « industrie de la mort » organisée, planifiée, à grande échelle, avec les camps de travail forcé et d'élimination systématique de milliers de personnes à la fois, le transport en trains de marchandises (wagons de « 8 chevaux ou 40 hommes »), de regroupements en camps de transit, de rafles, de toutes sortes d'humiliations, de tortures, de souffrances, infligées à des millions de personnes durant la deuxième guerre mondiale, de 1941 à 1945 dans toute l'Europe...

Aussi, la guerre qui aujourd'hui, au 21ème siècle, oppose l'Homme à lui-même et aux autres Hommes, guerre sociale d'individu à individu, d'ethnie à ethnie, de culture à culture, de modèle à modèle, de religion à religion, dans sa violence inouïe, entretenue et généralisée... Si elle est, cette guerre là, une guerre différente des guerres qui ont précédé ; elle n'atteint pas la dimension en horreur et en barbarie qui fut celle, à grande échelle, et donc impactant des dizaines de millions de personnes, de 1941 à 1945... (Mais je le redis « qu'en sera-t-il à la fin du 21ème siècle? »)...

C'est tout de même « bien moins dur » en 2022 qu'en 1944, pour un Juif, pour un exclu, pour un « indésirable » pour un sans abri – en France ou dans un pays de Union Européenne ! (quand je dis « moins dur » c'est « dur, oui, tout de même mais c'est la dimension qui est différente, notamment lorsque l'on rapporte la dimension actuelle de l'horreur, de la barbarie, du nombre de victimes, au chiffre de la population mondiale en 2022)...

La dimension de l'horreur, de la barbarie, du nombre de victimes étant une question d'échelle de grandeur et d'étendue...

Trois grands rendez vous télévisés

... Trois grands rendez-vous à la Télé qu'en ce début décembre 2022 je vais délibérément et allègrement louper/louper/louper :

Les huitièmes de finale de la coupe du monde de football au Qatar (et donc France Pologne)

Et ces deux grands rendez-vous annuels que sont

La grande nuit du Téléthon, interminable

L'élection de Miss France 2023

Ainsi que quelques daubes de débats politiques et de spectacles de divertissement variétés

Grands Rendez-Vous Télévisés qui, chaque année en décembre, font un audimat de plus de dix millions de Français.

Urticante errance littéraire

... Un grand zob au feu dans le pot tiron !

Telle fut l'injonction de Papate à sa fille née par GPA lorsque brûlait encore au fond du pot dans la braise candie, le zob trapu enfumagé tout fumant, gland souriant ne gougoutant pas, purcaille fossilisée...

Et Papa de son doigt ébréché une épingle plantée et sauce tomate sur l'ongle, se moucha dans le foulard de soie de sa sœur lesbienne qui allait verser dans le pot, une oreille de rat persillée...

Tiré du pot, le zob filocha tel une mangue trop mûre se délitant en lambeaux à la consistance de pulpe de muscat ; et la braise au fond du pot en lie impérene se mit à grésiller avant de cendrer...

Sur la table guéridon trois pieds, Minou queue en l'air humait la fragrance aigre du zob dont le fromage en petites limaces terre de sienne brûlée, ourlait le bord de peau rougie autour du gland grumeleux...

Ce n'est plus sur la peau de poulet trop cuit de Mamane, que sousoufflaient en haleines jasminées des voix du monde, hier encore pour nombre d'entre elles créditrices, génétrices et porteuses de paroles motrices ; mais sur la peau devenue verruquée de Mamane au visage ravagé d'ans vert-de-

grisés, que désormais depuis le Jour de la Tour de Fer abattue et des temps qui suivirent faits d'heures déchirées et cascadeuses, cyclonaient, tornadaient de puantes pêtes enduisant de sueur grasse corrosive la peau verruquée de Mamane...

Alicette née par GPA, en barboteuse bien que grandette qu'elle est, et toute chargée dans sa barboteuse, apostrophait Minou qui avait choué contre l'un des pieds de la table guéridon, et hurlait au grand nounours cyclope convoité, aperçu en début d'Avent à l'entrée de GIFI, mais que Papate avait trouvé trop encombrant...

Du coup, Alicette avait décanillé de son présentoir, puis piétiné à terre le nounours cyclope, ce qui avait fait rire Papate – mais fait sanglotter Papa et tati...

Rats, gonds, daims et meutes de cloportes ; nasses, portes à raboter, peaux tannées et rapsodies ondulantes millepattantes... Sous un ciel grillagé la chasse aux rats et aux daims est ouverte, les coups tirés font courir les rats et mourir les daims...

Putrécanti applaudi le Rampono storié sa cucudandinance tout flytoxé sauf la vermine autant rampante qu'ailée et béni les Mégagoths !

Comprendre, répondre

... Comprendre ce qui est exprimé nécessite de l'attention dans l'écoute et cela d'autant plus que ce qui est lu lorsque c'est écrit, a plus de dix lignes ou plus de trois phrases...

Mais lire avec l'intention de répondre sans se soucier de comprendre, et brièvement, à « l'emporte pièce », est davantage « dans l'air du temps »...

Le plus rapide étant de ne considérer qu'un petit bout de phrase – à la limite la phrase entière si elle ne prend que la longueur d'une ligne – et de réagir en réponse par l'émoticône correspondant à l'humeur du moment...

Mais il y a encore plus rapide : évacuer ce qui défile sous les yeux, ayant pour seule intention , comme en réponse à un ensemble d'échos désaccordés, ce que l'on veut montrer qui ne répond à rien ...

La commune fragilité de l'Être

... Les personnes qui écrivent (pour autant qu'elles se livrent à un travail d'écriture et de qualité, de manière continue depuis de longues années), qui dessinent, peignent, jouent de la musique (pour autant qu'elles réalisent, comme pour l'écriture, un travail continu et de qualité) ; les artistes, les comédiens, les auteurs d'ouvrages (romans, essais, poésie) qui publient leurs œuvres et qui ont un public et des lecteurs ; les journalistes témoins de l'actualité du monde, que l'on peut écouter lors d'émissions et de débats à la télévision ; les caricaturistes, les humoristes connus du public ; et d'une manière générale les intellectuels de diverses professions dans l'enseignement, l'information, impliquant du contact et des rencontres et donc de la relation ; et encore plus généralement les personnes exerçant dans telle ou telle activité, ayant fait soit des études et eu une formation dans des écoles supérieures, soit étudié et se sont formées elles mêmes en autodidacte...

Toutes ces personnes là, sont-elles « mieux armées » pour appréhender le monde tel qu'il est dans sa réalité, dans sa complexité, dans sa dureté, dans sa violence, dans ce qu'il y a de singulier, de dramatique, de drôle, de commun ou d'exceptionnel, d'heureux ou de malheureux, qui incite à réflexion, qui questionne, dans des situations particulières dont ces personnes sont les témoins ou les acteurs actifs ou passifs ? ...

Sont-elles aussi « mieux armées » pour appréhender ce qui les impacte et ce qui les atteint dans leur vie, pouvant être des problèmes de santé, des situations difficiles dans lesquelles elles se

trouvent momentanément ou pour une longue durée, en face de la vieillesse et en particulier de la « grande vieillesse », en face du handicap, de la mort, du deuil, du divorce, de la trahison d'un proche ou d'un ami, de la solitude ?

« Mieux armées », peut-être... Dans la mesure où l'art, la littérature, la culture, l'éducation, la connaissance, la capacité de réflexion, et cette « force en soi » qui a pu se construire par l'art et par la culture, ont fait de ces personnes ce qu'elles sont devenues et qui les ont rendues en quelque sorte « différentes » des autres, ces quels autres étant eux, « mieux armés » d'une autre manière que par l'art et que par la culture où ils n'ont pas « baigné » ni ne se sont investis...

Mais « mieux armé » n'implique pas forcément une existence plus « aisée » à vivre, n'implique pas que disparaisse cette fragilité qui est commune à tous les humains quelle que soit leur condition sociale, leur condition physique, leur condition purement humaine... Commune non seulement à l'être humain mais à tous les êtres vivants...

« Être mieux armé » on va dire – vais-je dire - « ça aide un peu »... Quoique cela demande réflexion...

« Mieux armé » parce que l'on écrit, dessine, joue de la musique, que l'on a « un niveau de culture », que l'on se passionne pour quelque chose, que l'on réalise quelque chose dans sa vie (surtout quand c'est utile aux autres)... Et qu'ainsi on « appréhende mieux le monde » ?

Il n'en demeure pas moins, qu'atteint d'une maladie grave, d'un handicap, en contact avec d'autres personnes aussi « mal foutues » que l'on l'est soi-mêmes, de toutes conditions sociales et culturelles en milieu hospitalier ou de soins dans un centre ; parvenu à « un âge avancé » dans la dépendance aux autres ; durant sa vie confronté à des situations difficiles et dramatiques... L'on n'est pas « mieux armé »... Ou alors c'est la gravité qu'il y a dans ce que l'on ressent sans vraiment pouvoir l'exprimer) qui se « substitue » - si l'on peut dire – à « être mieux armé »...

En effet personne, absolument personne au monde, en ce qui est ressenti, éprouvé, vécu « tout seul dans sa peau » dans l'adversité – sans pouvoir l'exprimer parce que les mots (et même le regard) manquent, et que le « faire » ne peut être fait – n'est « mieux armé »...

Le rapport de force

... Le vrai rapport de force, c'est le mur des peuples non pas en armes, mais debout partout ; debout les yeux droit devant et jamais baissés, bras croisés et attendant qu'au centre même du cercle infernal, baissent les bras de ceux qui tiennent les fusils et les coffreforts, s'attribuent les dividendes d'actions, tiennent les promesses mensongères et décident de ce que doit être l'ordre du monde.

L'attente, debout, immobile, les bras croisés, des peuples formant un mur compact, résistant et inébranlable, sera une attente longue durant laquelle les dominants et les décideurs dresseront contre le mur, leurs échafaudages ; le long du mur leurs étales de marchandises et leurs aires de jeux... Mais devront finalement se résoudre à ce que le mur des peuples leur imposera : un ordre du monde fondé sur le principe de la relation naturelle entre les êtres et les choses, et donc, non plus essentiellement fondé sur la prédation, sur la domination, sur la possession comme il l'est depuis le début des civilisations et sociétés humaines...

Plié un bleu en carton !

... Plié la tête d'un bleu en carton dans une allée d'Intermarché ce matin... Sans le souci de savoir s'il y avait oui ou non, une caméra de vidéo surveillance à proximité, suspendue quelque part...

Sans cherché à savoir lequel de ces bleus c'était, M'Baté (ou Bapé) ou un autre...

Complètement « choué » cette Coupe du Monde de foot au Qatar, pas vu les bleus jouer, un bras d'honneur à M'Bat(p)é – me fous de l'orthographe de cette « icône » du foot français – et iconclasto-déconsidère, une grande tape sur le cul en pétant, tous ces supporters des bleus qu'ont pris l'avion pour aller à Doha assister aux matches, et le soir se tortiller le derrière dans des discothèques branchées, et s'enfiler sur les terrasses climatisées des palaces piscine jakuzi, servi par des hôtessees Bangladaises la bouche en anus de pigeon peinturlurée de rouge, des plats de la gastronomie de nos régions françaises importée au Qatar en avion cargo frigo et promener leur look de bobos friqués dans les galeries marchandes d'architecture futuriste des centres commerciaux de Doha...

Merde à eux ! Merde à M'Bat(p)é ! Merde au dieu foot !

